Ravage

de Barjavel

1.Présentation de l'œuvre :

De l'œuvre léguée par Barjavel, l'on retient aujourd'hui quelques titres à succès, édités massivement et sans cesse dans le monde entier, et que l'on porte comme titres représentatifs et de qualité de l'auteur, ceux qui, parmi les titres jugés secondaires, lui ouvrent les portes de la bibliothèque du grand «lectorat», là où les titres déposés demeurent à jamais. Pour Barjavel, les quelques romans sélectionnés reposent au rayon «Science-Fiction», et pour l'essai que l'on retient de lui, *La Faim du Tigre*, l'on ne sait trop qu'en faire, jusqu'à le laisser errer en «littérature». Pour ne pas brimer l'auteur, il faudrait s'arrêter à lui chercher un classement, et revenir sur le choix hâtif de la sélection qui laisse *Ravage* connu de tous alors que *Le Diable l'emporte* ne l'est que d'une classe restreinte, sans justification. Barjavel a cette particularité d'avoir délaissé la fantaisie de l'écriture spéculative ou au «goût du moment» pour s'être

concentré sur des thèmes permanents qu'il répercute dans toutes ses oeuvres *«je suis, depuis mon adolescence, accroché à quelques idées fortes et simples dont l'âge n'a fait que me confirmer la justesse»*. Ecrivain d'abord comme romancier, il n'en est pas moins un penseur, et la cohérence des idées qu'il expose pourrait se faire modèle ; les seules variations sont dues à l'évolution inéluctable de l'homme qui façonne ses idées en les précisant, sans jamais prendre une orientation différente, même s'il mène en tête des thèmes auparavant en arrière-plan, détrônant ceux qui en poue, loin d'être oubliés, gardent l'importance qu'ils se devaient d'avoir le moment venu. Aussi, plus que chez aucun autre, la sélection est dangereuse, puisque limitant des pans entiers de sa pensée, la richesse de son oeuvre ne se contient que dans son exhaustivité. Mais le classement en littérature n'est pas un cloisonnement des auteurs une fois leur oeuvre achevée, c'est eux qui selon l'affinité de leur plume pour un genre donné décident de s'inscrire dans l'optique de leur choix. Barjavel se revendiquait auteur de S.-F., mais l'appellation même se doit d'être reconsidérée, pour éviter toute confusion avec la littérature dite «de marge», accessible en gare et de bonne compagnie dans un taxi. C'est un genre littéraire bien trop vague, de Bradbury à Asimov en passant par Bradley il y a de quoi perdre cent fois les thèmes et les orientations barjaveliens. L'expression d'ailleurs était inconnue à l'auteur alors qu'il écrivait son premier roman du genre, «Ravage». La Science-Fiction de Barjavel est un fond au message de l'auteur, qui lui ne souffre pas d'étiquette, et que l'on retrouve dans toute sa cohésion dans les autres écrits, tels ses essais et articles. Écoutons-le lui-même se positionner *«Ce qui me met, je crois, en marge de la science-fiction, c'est qu'on ne trouve jamais dans mes livres de monstres extravagants ou d'extraterrestres. Mes personnages sont toujours des êtres humains. C'est le sort des hommes, de l'espèce humaine, qui est mon souci. Je me qualifierais plutôt de fabuliste. Mes romans sont des fables dont on peut tirer une moralité. Non pas une morale, c'est-à-dire une règle de vie, mais bien une moralité, c'est-à-dire un conseil pratique»*. La Science-Fiction comme il la conçoit ne se limite pas au roman *«la science-fiction apporte des voies nouvelles vers des horizons sans limites. Ce n'est pas un genre littéraire nouveau, c'est une nouvelle littérature qui comprend tous les genres : lyrique, dramatique, psychologique, satirique, philosophique, épique, etc.»*, il confiait lui-même que les grands auteurs d'hier eussent été auteurs de Science-Fiction aujourd'hui. Aussi, bien que ce ne soit pas le genre littéraire qui nous intéresse ici, il nous faudra, chaque fois qu'il sera nécessaire de le mentionner, éviter de penser que Barjavel était un auteur asservi par la S.-F., qui dirigea son oeuvre. Elle ne fut qu'un moyen par lequel s'exprimer.

2. Biographie de l'auteur :

Il naît en 1911, à Nyons, dans la Drôme paysanne. Son père boulanger mobilisé pour la guerre, sa mère en remplaçante n'ayant que peu de temps à lui consacrer, l'enfant seul découvre la nature et s'émerveille de ses prodiges, se plonge dans la littérature, grandit dans l'amour d'une mère happée par le travail, et l'affection de sa cousine, Nini. Ce regard d'enfant grave dans sa mémoire des souvenirs intenses qu'il répercute dans son autobiographie «*La charrette bleue*». Celle-ci est avant tout l'écho de son enfance, et laisse peu de place à sa vie adulte. Abel Boisselier, professeur de Français, remarque ses qualités dans cette matière et l'exhorte à continuer ses études en lui affirmant son intelligence. Son père ne peut les lui assurer, et le professeur en fait son protégé et le recueille. Le baccalauréat qu'il réussit en 1929 clôt ses études qu'il ne peut poursuivre, faute de moyens financiers. Il entame toute une série de petits boulots, et rencontre Denoël au cours d'une interview, qui l'appelle à ses côtés. Marié en 1936, père de Renée (Nanou) et de Jean dans les deux années qui suivent, il forge, avec les maladies qui assaillent les enfants-bébés, ses grands thèmes sur la Vie et la médecine, ceux de *La Faim du tigre*. Il vit mal la guerre qu'il fait dans les zouaves, en désaccord avec la nécessité de la guerre, (et de la guerre par la suite), et révolté contre l'esclavage du soldat et la *bêtise* militaire. De retour inclinés pessimistes, celui de l'espoir. Né le 24 Janvier 1911, il décède le 24 parmi les siens, dans Paris qu'il ne quittera plus, il vit, seul, la libération de la capitale où se confrontent les Allemands en fuite, les jeunes idéalistes du maquis et les voisins devenus justiciers. Le manque d'argent et l'échec de *Le Diable l'emporte* sont un début de rupture avec sa carrière de romancier, il s'aventure dans le cinéma. La tuberculose et ses lacunes financières l'empêchent de réaliser *Barabbas*, pour qui Dieu ne fut qu'un temps. Adaptateur, dialoguiste, le cinéma n'en gardera pas un passage marquant, malgré son emprunte profonde dans de nombreux films, dont les *Don Camillo*, *les Misérables* (de Le Chanois), *les chiffonniers d'Emaüs*, *le mouton à cinq pattes*, *le guépard* etc. Avec *La faim du tigre*, il croit couronner sa carrière, le ton et la conclusion en gardent cette marque, mais c'est *Demain le Paradis*, autrement plus optimiste, qui termine l'œuvre de l'auteur qui aura vécu un formidable renouveau depuis cet essai, qui par ailleurs conserve sa place de choix. Avec *La nuit des temps* démarre, comme l'avait prévue Olenka de Veer, sa carrière de grand écrivain. Il se fait chroniqueur au «*Journal du Dimanche*» (Les *libres propos* de René Barjavel, qui seront recueillies dans les *Années de la lune*, les *Années de la liberté* et les *Années de l'homme*), et parachève son oeuvre dans l'esprit qui surpassera désormais toutes les Novembre 1985. En 74 ans, il aura parcouru les onze mois de l'année de sa vie : sans avoir apporté les réponses aux grandes questions et angoisses de *La Faim du tigre*, qui ne l'ont jamais quitté.

3. Résumé de l'histoire :

Blanche rouget vient de la même campagne que François Deschamps. C'est un fille sublime qui est engagé par l'homme le plus puissant de la planète : Jérôme Seita. François essaie de l'arracher aux griffes de ce monstres mais n'y peut rien.

En même temps en Amérique , le roi de l'Amérique du sud lance un attaque nucléaire sur l'Amérique du nord qui va sûrement l'anéantir. Mais dans ce monde ou l'homme ne fait plus rien de ses propres mains, ou tout est automatisé , l'électricité vient à disparaître sans aucune raison logique. Les valeurs changent subitement , les hommes puissants n'ont plus rien et seuls les débrouillards et les courageux font la loi.

Jérôme Seita , dépourvu de se subordonnées , ne va pas pouvoir survivre longtemps , car toutes ses richesses ne valent plus rien. Des bandes de pillards mettent la ville a sac. Il est dure de traverser une rue sans se faire voler. Alors François , homme fort de la campagne forme un groupe pour échapper à la capitale. Ils doivent tuer pour survivre et les morts qui depuis les année 2010 avaient été conservés dans les maisons, se mettent a pourrir. Le choléra revient dans les rues de Paris !

Avec son groupe François quitte la capitale juste a temps pour échapper à l'incendie qui ravage toute la ville. Le soleil brille comme jamais pendant trois semaine jusqu'à ce que toute la France soit en feu. François et son groupe y réchappe de peu et avec de nombreux morts.

Le but de François est de retourner dans son village natale qui n'a pas du être affecté par les catastrophes récentes. Après de nombreux périples , ils arrivent chez ses parent et fonde une nouvelle société. Il encourage les femmes à faire des enfants, il banni le progrès , instaure l'obéissance. Jusqu'à ce que son empire s'étende sur toute l'Europe et la moitié de l'Afrique. Chaque village doit lui rendre compte tous les ans. A la fin de sa vie ,François a 130 ans , a eu de nombreuses femmes et des centaines d'enfant qu'il a mis a la porte a leur majorité afin qu'ils explorent le monde.

Un jour , un homme vint le voir avec une machine à vapeur, et lui dit qu'après dix ans de travail en secret il lui offre ce bijoux de la technologie. François devenu à moitié fou essaie de le tuer pour que plus jamais tel engin n'existe mais il se fait tuer dans la bagarre et c'est ainsi que Paul , fils du plus vaillant compagnon de François hérite d'un énorme empire.

4. Etude des personnages principaux :

François Deschanps : *Le Chef Incontesté*

Le héros du roman est un imposant jeune homme de vingt-deux ans, de constitution solide, très grand et qui pense que l'effort est le seul moyen de faire des grandes choses. Il veut dominer son entourage. Il entreprend, lorsque son amie Blanche se résout à se fiancer avec un autre, d'empêcher le mariage pour ramener la jeune femme à lui. Cette domination s'étendra au reste des hommes qu'il prendra sous son commandement pour quitter la ville en flammes. Il ne montre aucune pitié et prouve son intelligence pratique à de nombreuses reprises. Il fait exécuter les prisonniers pour ne pas s'en encombrer et ordonne cette tâche aux plus faibles de ses hommes pour les mettre à l'épreuve. Il tue de ses mains un membre de son équipe qui commet une faute grave puni durement toute tentative de déstabilisation au sein de sa troupe. D'origine paysanne, il est courageux et persévérant. Parvenu à ses fins, devenu un vieillard chenu et vénérable, il établit une société patriarcale fondée sur des lois strictes.

Blanche Rouget : *La Légèreté Féminine*

Blanche Rouget est l'amie d'enfance de François. Très belle et pourvue de nombreux autres atouts féminins, elle est sélectionnée sur concours pour devenir la chanteuse vedette de Radio-300, grande compagnie radiophonique. Elle est encore jeune dans sa tête et préfère vivre riche avec Jérôme Seita que heureuse avec François. Elle se résout à supporter les contraintes conjugales que cela impose, ayant désormais en horreur la condition modeste de François. Lorsque la situation bascule et que la tournure des événements fait de son fiancé un être faible et sans pouvoir, elle rejoint avec satisfaction la sécurité dans le groupe de François, auquel elle retrouve des vertus devenues primordiales : la force et le caractère. Elle devient sa femme dévouée alors même que lui, absorbé par ses obligations de chef, lui accorde moins d'intérêt.

Jérôme Seita : *La Puissance Fragile*

Jérôme Seita est le tout-puissant directeur de Radio-300. Sa mainmise sur l'argent et la politique lui font croire qu'il est le maître du monde. Il s'approprie tout ce qu'il désire. Il n'incarne pas le mal ni le mépris, en particulier il cherche, sans en être capable, à secourir Blanche lorsqu'elle défaille, et apporte son aide à François. Trop confiant en l'argent, il n'a pas idée qu'une situation puisse être à son désavantage. Il ne fait rien par lui-même mais se montre très actif par le jeu de ses subordonnés. Lorsque ceux-ci viendront à lui faire défaut, il se montrera incapable d'accomplir par lui-même la moindre action et sera immédiatement victime d'un monde où viendront des individus pour qui sa parole ne sera pas un ordre ni son argent une persuasion..

5. Conclusion :

Encore une fois Barjavel fait preuve d'une imagination infatigable. Dans son livre , il veut montrer que le pouvoir d'aujourd'hui est bien peu de chose et que l'on a tendance à oublier les vrais valeur. Il veut aussi montrer que simple petit changement dont on se croit a l'abri peut bouleverser la société d'aujourd'hui , qu'il suffit de rien pour que les puissants deviennent faible. Dans son livre il veut dire qu'il n'approuve pas le progrès , et en inventant un conflit nucléaire entre les deux Amériques il nous met en garde.

Ce que j'ai aimé dans ce livre avant tout , c'est le réalisme dans les situations les plus originales. Il donne des personnalités différentes à tous les membres du groupe. Il crée une histoire parallèle très intéressante dans son récit. Celle du rayon d'Oslo. Ce rayon qui est capable de soigner n'importe quelle blessure. Il répare une carapace de tortue en quelques heures, il soigne un bras coupés en une semaine. Mais quand les docteurs l'ont employés contre les malades incurables le résultat fut surprenant :

-La femme qui se prenait pour Jeanne d'Arc a brûlé vive dans sa cellule sans explication

-L'homme qui se prenait pour Hercule a prit 50 KG sans que son volume ait changé et ils a enfoncé la porte en acier de sa cellule

-Le docteur qui est- rentré dans la cellule de l'homme qui se prenait pour la mort est ressorti avec un visage terrifié pour mourir quelques secondes après.

-Enfin l'homme qui se prenait pour Jésus à été trouvé mort dans sa cellule mais a réssuciter quelques secondes après.

Dans toutes ces catastrophes, Barjavel arrive à construire une belle histoire d'amour entre un homme dur est la plus douce des femmes.

Il invente une société ou on ne travaillerait que pour ses propres besoins , avec ses propres mains sans qu'aucune machine ne fasse le travail des hommes à leur place).